

L'auteur

Marlen Schneider, historienne
de l'art allemande, maître de conférence
à Grenoble-Alpes depuis 2018

Domaines

Arts | beau-livre | esthétique | histoire |
histoire de l'art | sciences humaines et sociales

Mots-clés

Ancien Régime | culture visuelle | France |
histoire sociale de l'art | mythologie | peinture |
portrait | société de cour | XVII^e-XVIII^e siècle

Publics

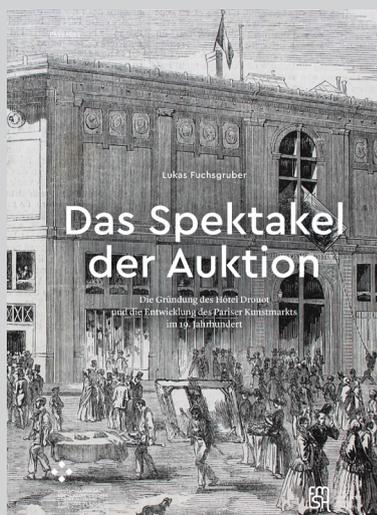
Amateurs d'art | chercheurs | conservateurs |
étudiants | tout public

La collection PASSAGES

Coéditées avec le Centre allemand d'histoire
de l'art Paris (DFK Paris), les collections
PASSAGES et PASSERELLES, créées en 1997,
accueillent des ouvrages en langue française
et en langue allemande. Issus du dialogue
fructueux des traditions intellectuelles française
et germanophone avec les courants de
pensée internationaux, ils rendent accessibles
les résultats de recherches novatrices et
interdisciplinaires sur l'art
du Moyen Âge à nos jours.

www.dfk-paris.org

publié simultanément



Nouveau design
graphique

Parution
15 octobre 2020



Marlen Schneider

«Belle comme Vénus»

Le portrait historié entre Grand Siècle et Lumières

traduit de l'allemand par Aude Virey-Wallon

Vénus, Flore, Hébé ou Diane – autant de divinités antiques qui ont prêté, à partir de la fin du XVII^e siècle en France, leurs attributs et leurs costumes vaporeux, souvent affriolants, à quantité de femmes de l'aristocratie de cour, de la bourgeoisie montante et de la noblesse de robe. L'élite sociale se fait alors peindre en costume mythologique ou historique par des artistes célèbres tels que Nicolas de Largillierre, Hyacinthe Rigaud, François de Troy, Jean-Marc Nattier ou Jean Raoux.

Ces portraits dits « historiés », dans lesquels l'effigie d'une personne vivante s'enrichit d'attributs mythologiques comme dans un tableau d'histoire, sont un genre pictural à part entière. D'abord prérogative masculine adoptée par les grands pour célébrer leurs vertus, il devient vers 1680 l'apanage des modèles féminins : le langage allégorique les pare de qualités à connotation spécifiquement féminine et galante, comme la beauté, la jeunesse, la grâce, qui, bien comprises, pouvaient aussi être un moyen de manier le pouvoir. Dès les années 1740, ces peintures font cependant l'objet de critiques répétées et le genre perd peu à peu sa légitimité à la fin de l'Ancien Régime, avant que ce procédé de distinction aristocratique suscite la méfiance des historiens de l'art, qui n'y verront que l'expression d'un amusement futile de milieux oisifs.

Le présent ouvrage remet à leur juste place ces travestissements : à la fois œuvre d'art, objet culturel et pratique sociale, le portrait historié est un phénomène de goût révélateur d'une culture de cour en pleine transformation. Marlen Schneider met ici en lumière les fonctions, les propriétés formelles, la réception et la portée historique d'un type de représentation trop longtemps déconsidéré.

Sortie en librairie :

15 octobre 2020

Librairie en ligne :

www.lcdpu.fr

Communication presse :

Charlotte Solnitzki

Tél. : 01 40 48 65 30

07 61 30 82 17

csolnitzki@msh-paris.fr

370 pages, 95 ill.

17 × 24 cm

500 ex.

Prix : 30 euros

Distribution CID

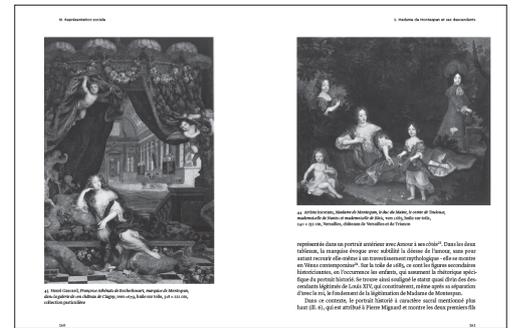
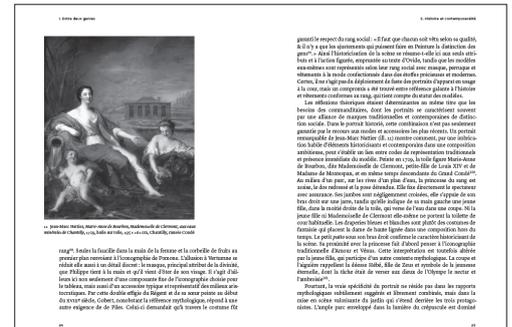
www.editions-msh.fr

978-2-7351-2659-0

2104-9777

À retenir :

- **Traduction de la thèse** d'une jeune historienne de l'art allemande récemment nommée maître de conférence à l'université de Grenoble
- Comment, à travers leurs portraits parés des attributs des déesses, les femmes de la noblesse des XVII^e et XVIII^e siècles ont exposé leurs qualités et leurs pouvoirs
- **Riche iconographie** de la culture de cour des XVII^e et XVIII^e siècles
- **Ouvrage académique d'un soin remarquable** dont la forme et le fond le destinent non seulement à un public d'experts mais aussi d'amateurs
- Premier ouvrage de la collection PASSAGES habillé du **nouveau design graphique** développé par une agence de Hambourg
- **Publié au même moment** que le premier ouvrage en langue allemande édité par la MSH dans la même collection (une thèse sur l'hôtel Drouot)



Sommaire

Préface de Philippe Bordes

Introduction

1. Expression d'un « simple plaisir du jeu » ?
2. Le portrait comme artefact d'une pratique socioculturelle

I. Entre deux genres

1. Perspectives académiques
2. Histoire et contemporanéité
3. Un genre hybride

II. Dans le contexte de la culture de cour

1. Présentation et réception
2. Portrait et poésie
3. De l'iconographie politique au travestissement galant

III. Représentation sociale

1. Madame de Montespan et ses descendants
2. Stratégies représentatives entre cour, ville et province
3. Portraits de condition féminins

IV. Critique

1. La critique du portrait comme critique sociale
2. Du château aux Salons de l'Académie royale
3. Le déclin

Bibliographie et Index

Extrait de la conclusion

Même si, de nos jours, la mythologie et la mascarade semblent ne plus jouer aucun rôle dans l'art du portrait, la confrontation avec les portraits historiés permet de mettre en évidence des principes fondamentaux de l'autoprésentation plastique, ainsi que des constantes dans la description de la beauté féminine, valables aujourd'hui comme hier. Des artistes contemporains comme Cindy Sherman se glissent régulièrement dans la peau d'autres personnages pour prendre conscience de leur propre identité et interroger d'un œil critique les portraits de rôle sociétaux. À l'instar des portraits historiés, les travestis de Sherman révèlent des modèles d'identification et reflètent dans un « jeu de masques caméléonesque » – pour reprendre la formule de Willibald Sauerländer – l'emprisonnement du Moi dans son propre déguisement. La quête d'une beauté idéale trouve écho dans les portraits du XVIII^e siècle comme dans notre culture actuelle de l'image et de la consommation. On continue même à prendre la mythologie pour référence : Roland Barthes fait remarquer que des métaphores comme « belle comme Vénus » sont indispensables pour pouvoir décrire la part insaisissable de la beauté féminine, et même le secteur publicitaire a reconnu depuis longtemps l'effet flatteur induit par la comparaison avec les divinités de l'Olympe. Comme dans les portraits de l'Ancien Régime, l'évocation de figures mythologiques sert encore à suggérer des qualités précises auxquelles on souhaite être associé : jeune comme Hébé, séduisante comme Diane, belle comme Vénus.